

industrielles du territoire qui en était l'objet, et leur ont assuré, par ce moyen, un développement digne de leur importance.

FAITS DE L'ETRANGER.

Massacre des chrétiens à Alep.

Le 16 octobre, la garnison d'Alep ayant quitté la ville pour se rendre à Damas, les Arabes des environs envahirent la ville en partie dépourvue de troupes, et, sous prétexte d'empêcher le recrutement, soulevèrent la population. Plusieurs maisons chrétiennes furent mises au pillage et leurs habitants massacrés.

Beaucoup de femmes ont été sauvées par les Turcs qui leur ont procuré des asiles sûrs. Les églises ont tout d'abord attiré la fureur des brigands. Ils se précipitèrent d'abord dans celle des Grecs catholiques: en un instant tout disparaît, tout est profané; les vases sacrés sont pillés, les pavés et les fenêtres mis en pièces et le reste livré aux flammes.

Plusieurs maisons ont été préservées du pillage par les Turcs, qui en ont pris la garde moyennant des sommes énormes qu'ils ont exigées en menaçant de s'enrayer aux pillards.

Une lettre de Damas nous apprend que le complot devait aussi y éclater le 16 octobre. Les Metoualis de Balbeck, ayant à leur tête deux ou trois de leurs émirs, s'étaient mis en campagne dès le mois de septembre, et avaient forcé plusieurs villages à les suivre.

Les Juifs particulièrement ont trouvé leur salut dans ces sacrifices d'argent, qui ont valu à plusieurs la protection des chefs mêmes des bandits.

Les tristes nouvelles sont parvenues à Constantinople le 2 novembre. Les représentants étrangers n'ont pas manqué de faire à ce sujet des communications à la Porte. Mais le ministre n'avait pas besoin de ces communications pour comprendre les devoirs qui lui sont imposés dans cette circonstance, et Aaly-Pacha a répondu qu'on pouvait s'en reposer sur le ministère du soin de faire justice, que son honneur y est engagé, qu'on est décidé à faire un exemple sévère, et que les coupables seront recherchés et punis avec la dernière rigueur.

Ces tristes nouvelles sont parvenues à Constantinople le 2 novembre. Les représentants étrangers n'ont pas manqué de faire à ce sujet des communications à la Porte. Mais le ministre n'avait pas besoin de ces communications pour comprendre les devoirs qui lui sont imposés dans cette circonstance, et Aaly-Pacha a répondu qu'on pouvait s'en reposer sur le ministère du soin de faire justice, que son honneur y est engagé, qu'on est décidé à faire un exemple sévère, et que les coupables seront recherchés et punis avec la dernière rigueur.

Un certain nombre de personnes, arrivées à la Nouvelle-Orléans, de Californie, par le steamer Alabama, ont publié un manifeste qui se résume dans les termes suivants:

marcheront sur Alep. Cette expédition est placée sous le commandement de Kérin-Pacha, l'un des meilleurs officiers de l'armée.

Etats-Unis.

Les séances du Congrès sont fort courtes et se passent en formalités réglementaires, mais sans le moindre symptôme d'interruption du calme qui préside à toutes les délibérations.

Il se tient dans le Sud des assemblées unionistes et des assemblées anti-unionistes, ces dernières étant des réunions démocratiques dans un sens favorable au maintien de l'esclavage.

Un orateur distingué du Sud, membre du congrès, M. Smith, conseille l'attitude de la résistance à la loi de compromis, et, à ses yeux, toutes les mesures de compromis qui ont vu le jour, "accordent tout au Nord et rien au Sud."

Un jeune Canadien, arrivé le 15 septembre, à San-Francisco, semble confirmer ce qui précède en disant "qu'il y avait beaucoup de Canadiens qui étaient partis comme matelots ou comme garçons de table pour s'en revenir, et que de ce nombre étaient près de la moitié des passagers du Panama et du Rary O'More."

Malgré cela, la Californie n'en demeure pas moins une terre promise par l'homme d'entreprise et d'aventure; seulement, dit le Courrier des Etats-Unis, la fortune y est désormais partout ailleurs qu'aux mines.

(Pour les Melanges Religieux.)

L'Orgue d'Aylmer.

M. l'Éditeur,

Le quinze décembre Mgr. Guignès a béni solennellement l'orgue d'Aylmer au milieu d'un concours considérable de personnes, parmi lesquelles on comptait un grand nombre de protestants. Plusieurs prêtres étaient venus de Bytown ajouter de l'éclat à cette joyeuse cérémonie par leur présence.

L'orgue d'Aylmer sort des ateliers de M. Cazavan, qui, déjà avait doté la cathédrale de Bytown d'un instrument de ce genre le plus beau et le plus complet du Canada; et puisque cette circonstance nous donne l'occasion de parler de ce Monsieur, nous sommes heureux d'en profiter pour dire quelques mots sur cet habile facteur qui, s'il reçoit des encouragements, peut devenir l'un des gloires de sa patrie.

Le même journal a reçu communication d'une lettre de San-Francisco du 31 octobre, écrite par M. L. Foisy à M. F. N. Foisy, son frère, à Québec. Ce monsieur était descendu des mines à San-Francisco depuis trois jours, avec MM. Denéchand et Montminy, pour acheter des provisions pour l'hiver qu'ils allaient passer aux mines.

Il y a des personnes, dit-il, qui viennent aux mines, y restent cinq ou six jours, et s'en retournent découragés; peut-être ont-elles raison; mais je crois que si elles avaient un peu plus de persévérance et de courage, elles viendraient à faire quelque chose, si ce n'est pas dans une place, c'est dans une autre. Mes compagnons et moi, nous avons été un mois et demi sans rien faire que notre nourriture, et à la fin nous avons bien fait sur les mines. Si vous n'avez pas d'argent pour payer votre dîner, vous n'avez qu'à prendre un pic, piocher la terre, et vous trouverez votre dîner et votre souper dans l'espace d'une heure et demie."

M. Foisy venait de recevoir des nouvelles de M. Ménard qui était aux mines depuis un mois. Il était bien portant, mais n'avait pas fait fortune, à ce qu'il paraît. M. Foisy avait aussi reçu des nouvelles d'un autre de ses frères, M. Pierre Foisy, qui est à St.-Louis, par M. Côté, notaire, qui était arrivé de là depuis deux mois. Il recommande à son frère de Québec d'écrire à celui-ci, s'il a envie de se rendre en Californie, de n'y point aller; qu'il est tout probable que les mines viendront à rapporter peu de chose, et qu'il est maintenant trop tard.

Un certain nombre de personnes, arrivées à la Nouvelle-Orléans, de Californie, par le steamer Alabama, ont publié un manifeste qui se résume dans les termes suivants:

(Du Journal de Québec.)

"Les ouvriers occupés à creuser les fondations sur lesquelles doit s'élever l'aile qui complètera l'édifice du Parlement, ou découvert ce matin une nouvelle tombe, à environ dix pieds au-dessous de la surface du sol, en dehors des fondations de l'ancien Evêché, mais contiguë à la muraille, à l'angle où se trouvait la porte d'entrée au Conseil législatif. La maçonnerie est bien conservée, mais de la déperdition humaine ni le reste que des ossements plus ou moins entiers, quelques-uns restant en poudre dans la main qui veut les recueillir. Nous donnerons, mardi, l'inscription sur une plaque de plomb que l'on a trouvée aussi ce

matin, sous la pierre angulaire de l'ancienne demeure épiscopale.

DECES.

A la Côte St. Martin, paroisse de Montréal, mardi, le 17 du courant, à l'âge de 55 ans et 9 mois, Dame Marie Françoise Gaudry, dite Bourbonnière, épouse de M. Michel Durand.

A St. Eustache, le 8 du courant, à l'âge de 57 ans, Dame Julie Dupras, épouse de Grégoire Féré ser. Au village d'Industrie, samedi matin, le 14 du courant, Pierre-Olivier-Alfred-Ronduino-Ernest, enfant de B. H. Leprohon, ser., M. D. âgé de 6 mois et 16 jours.

PROSPECTUS.

LE PHARE,

Journal Littéraire, Historique, Musical, ETC., ETC., ETC.

SOUSCRIPTION, 15s. PAR ANNÉE.

INVITES par des citoyens recommandables à fonder une publication propre à répondre aux besoins moraux et intellectuels qui se font sentir chaque jour d'avantage en Canada, à mesure que la société avance dans la carrière de la civilisation, sous le triple rapport de la littérature, des arts et des sciences, les soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils se proposent de réaliser ce projet, osant compter, pour y réussir pleinement, plus sur l'encouragement public que sur leurs propres ressources, pénétres qu'ils sont de cette vérité: qu'il n'est point dans la sphère intellectuelle plus que dans les industries ordinaires, d'entreprise qui puisse se soutenir et prospérer, si elle n'est suffisamment alimentée aux sources générales, quels qu'on soient d'ailleurs les éléments de succès.

Pour rendre cette publication instructive et intéressante, tant par la variété de ses matières que par le bon choix qui en sera fait, et qu'elle puisse à la fois mériter le patronage du public, il sera incessamment pris des mesures pour s'assurer d'une rédaction capable de remplir ce but. Déjà les propriétaires ont le plaisir d'annoncer qu'ils ont obtenu d'hommes de science et de plusieurs écrivains distingués parmi les lettrés canadiens, la promesse de leur contribution à l'œuvre ainsi projetée, collaboration précieuse, et dont il suffirait de la simple mention de leurs noms, s'il était permis de les citer ici, pour en faire apprécier tout l'avantage.

Il sera en outre reçu, tant de l'étranger que de l'intérieur, des correspondances ainsi que les publications les plus estimées, lesquelles il sera régulièrement fait choix des meilleures productions. Cette riche mine, qui n'est maintenant exploitée que très-imparfaitement, ou par des personnes privilégiées, deviendra de la sorte accessible au grand nombre, qui en fera ses bénéfices.

Une ou deux pages seront consacrées, dans chaque numéro, à quelques morceaux de musique d'origine nationale, ou due aux inspirations des grands maîtres des autres pays. Ainsi se trouvent réunis, sous un même cadre, mais vus et volumineux (le tout devant fournir pas moins de 672 pages dans l'année), tout ce que, en fait de littérature, d'histoire, d'arts et de science, il soit possible de se procurer pour une somme aussi modique que le prix de l'abonnement à ce journal.

Il ne sera rien négligé pour remplir les engagements ainsi pris envers le public. Aux uns, cette publication offrira les moyens de s'instruire et de se récréer; aux autres, un champ libre et fécond à la culture de leurs talents; à tous, une source intarissable d'utilité, de progrès et de bonheur.

Sur le tout, l'attention due à la moralité présidera. Tout ce qui serait de nature à y porter atteinte en sera rigoureusement exclu.

Le Phare sera publication mensuelle, devant paraître le 15 de chaque mois. Chaque livraison contiendra 56 pages, et formera une jolie brochure, in-octavo, avec couverture en couleur, vignettes, etc., et assez ressemblante, pour le format et les qualités extérieures, à la publication littéraire anglaise, The Literary Garland, que tout le monde connaît et admire. Le Phare sera imprimé sur beau papier, et en caractères neufs.

Le prix de l'abonnement n'est que de 15s. par année, le même que pour la Garland, bien que le Phare aura 5 pages de plus par numéro, payable par semestre et d'avance. Il sera imprimé aux ateliers de M. JONAS LOVELL. Le premier numéro paraîtra prochainement, et dès que les listes de souscriptions seront suffisamment remplies.

Enfin, les propriétaires osent se flatter que les mesures qu'ils ont prises sont telles qu'elles ne permettent pas de douter des premiers succès de leur entreprise; l'esprit public sera le reste: ils nourrissent cet espoir avec d'autant plus de confiance qu'ils feront tout en eux pour le mériter.

Toutes communications, lettres, etc., doivent être adressées, franchises de port, aux propriétaires, imprimerie de JOHN LOVELL, Rue St. Nicolas, MONTREAL.

On peut s'abonner chez Messieurs les différents libraires de cette ville, à l'Institut Canadien, aux bureaux des différents journaux français publiés à Montréal, ainsi qu'à Québec, et chez M. GEORGE STONAS, imprimeur de la Gazette des Trois-Rivières, à Trois-Rivières.

Messieurs les journalistes français de Montréal, de Québec et des Trois-Rivières qui voudront bien reproduire le Prospectus ci-dessus, recevront le PHARE en retour.

RACINE & Cie.

Montréal, 16 déc. 1850.

ANNONCES.

Avis

AUX ENTREPRENEURS.

LES Syndics pour la construction d'une EGLISE en LACSACRIE dans la Paroisse de St. Zotique, recevront des soumissions le 15me JOUR de JANVIER prochain, à 10 HEURES du matin, en la CHAPELLE de la dite Paroisse, pour la construction d'une Eglise et sacristie en Pierre. L'Eglise devra avoir 90 pieds de long sur 45 pieds de large et 32 pieds de hauteur à l'autre de hauteur, et la Sacristie 25 pieds carrés, le tout à mesure française et de plans en dedans. Pour plus amples informations, voir les PLANS et DEVIS pour référence. St. Zotique, ce 13 décembre 1850.

TRAITE DU DR. WISTAR.

On a reconnu, depuis longtemps, que le cerisier sauvage possédait de grandes et précieuses propriétés. Ce fait était admis par les Aborigènes, qui regardaient une décoction de ses feuilles ou de son écorce comme le remède le plus efficace pour plusieurs maladies. Ce fut ce qui attira l'attention du Dr. Wistar respectable praticien de la Virginie. Il découvrit la vertu médicinale des cerisiers sauvages, prouva leurs effets, employés sans aucun mélange, ou en combinaison avec d'autres agents. Il a aussi trouvé qu'on pouvait beaucoup augmenter leur effet naturel, en y mêlant d'autres ingrédients dont les propriétés sont généralement bien connues, et par ce moyen composer un remède d'une grande valeur dans les maladies de poitrine, de gorge, etc., maladies très-fréquentes et très-fatales dans nos villes et qui font ordinairement plus de victimes que toute autre maladie.

A vendre à Montréal, par Wm. Lyman et Cie. et par John Carter et Cie., rue St. Paul: aussi par Alfred Savage et J. Lyman et Cie, Place d'Armes. Montréal, 10 Décembre, 1850.

ATTENTION!!!

VRAI VIN FRANCAIS SANS MELANGE.

M. M. HERVEON & Cie., sollicités par des membres de leur famille, résidant aux portes de Bordeaux et en position incontestablement favorable, viennent de recevoir par le navire "l'Arthur" un ASSORTIMENT de COGNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux, qu'ils se proposent de vendre en gros et en demi gros, à des prix excessivement modérés.

C'est l'occasion pour les amateurs fastueux et corrosifs, à ces mixtures destructives des sants les plus robustes. C'est aussi une opportunité pour MM. du clergé, de se procurer un Vin pur, d'égayer à des ingrédients chimiques, et à des montants qui ne permettent même pas de donner un nom à certaines boissons détériorées jusqu'à leur essence.

Adresse: MM. HERVEON & Cie., coin des rues St. Vincent et Notre-Dame, N° 84. Montréal, 3 Décembre, 1850.

GABRIEL BÉGIN, ECLÉSIASTIQUE ET CIVIL

POUR 1851,

A vendre chez

E. R. FABRE ET Cie., Rue St. Vincent, N° 3.

19 nov. 1849.

MEGOT L. LANGEVIN.

AVOCAT.

BUREAU, coin des rues St. Vincent et Ste. Thérèse, au dessous de l'établissement de la Minerve. Montréal, 9 novembre 1850.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Priée, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouveront en tout temps des chambres convenablement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions désirables. L'établissement a vue sur le fleuve et réunit à la beauté du site les avantages de la centralité, du voisinage du port et des débarcadères des chemins de fer. Prix égaux à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

FRANÇOIS LEDUC.

INFORMATIONS DEMANDEES.

On a besoin à ce bureau d'informations sur le Sieur François Leduc, qui serait décédé en Canada vers 1831 ou 1832. Ces informations sont demandées dans l'intérêt d'une famille Leduc, d'Alengon, en France. Bureau du Secrétaire Provincial, Toronto le 23 Octobre 1850.

A être publié pendant un mois dans les Melanges Religieux, La Minerve et le Journal de Québec.

A VENDRE ou ÉCHANGER, un TERRAIN sis et situé au quartier St. Louis de la cité de Montréal, près de l'Évêché de Montréal, de la contenance de 40 pieds de front sur 164 de profondeur, tenant par devant à la rue St. Denis, d'un côté au propriétaire, de l'autre à M. Louis Joseph Papiereau, et par derrière joignant à M. Richard avec une maison en bois à un étage, bien finie, 38 de front sur 32 de profondeur, glacière et autres dépendances dessus construites.

Pour les conditions, qui seront des plus libérales, s'adresser au propriétaire sur les lieux, M. TOUSSAINT LADOUCEUR, ou au Notaire soussigné.

C. A. BRAULT, N. P.

Montréal, 26 juillet 1850.

ATTENTION!

AVERTISSEMENT,

A l'Évêché, à la Providence et dans toutes les Librairies Catholiques de cette ville,

NEUVAINES

POUR SE PRÉPARER À LA FÊTE

DE LA NAISSANCE

De Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Par le R. P. MEZZARELLI, de la C. de J., traduite de l'Italien, d'après la dernière édition de Rome.

PRIX: 2s. 6d. LA DOUZAINES.

Montréal, 2 novembre 1850.